

# Les femmes sous le troisième Reich<sup>1</sup>

## Conférence tout public de Thierry FERAL

À l'époque du chancelier Bismarck puis, à partir de 1890, sous le règne de l'empereur Guillaume II, la société allemande est androcentrique. La domination masculine est ancrée dans les inconscients et se passe de justification. L'homme a le pouvoir et la femme lui est soumise. En fait, la femme est la « chose » de l'homme. C'est du reste ce que laisse entendre le mot communément utilisé dans ces années-là pour la désigner, à savoir le mot « *Weib* » qui est du genre neutre, « *das Weib* ». Le terme féminin « *Frau* », pour sa part, est réservé aux dames socialement établies. Quant aux femmes qui affichent un caractère affirmé et qui défient la norme, on les qualifie péjorativement de « *Mannweib* » (femme-homme), ce qui sous-entend qu'elles ont des mœurs particulières et sont peu fréquentables. S'il est permis, voire de bon ton, que l'homme témoigne de sa virilité en ayant des aventures ou en fréquentant les maisons closes, la femme, elle, doit s'en tenir aux « trois K », *Kinder-Küche-Kirche* ; c'est-à-dire que **K1** : la femme met au monde et élève les enfants, **K2** : qu'elle assure la bonne tenue du foyer, et **K3** : que son comportement doit toujours être en conformité avec ce qu'exige la morale religieuse.

En novembre 1918, c'est la chute de la monarchie et la proclamation de la république sous l'égide de la social-démocratie. Les femmes obtiennent le droit de voter et d'être éligibles. Le 19 janvier 1919, 17 millions de femmes se rendent aux urnes pour élire l'assemblée nationale constituante. Sur les 300 femmes qui se sont portées candidates, 37 vont être élues, soit un peu moins de 9% de l'assemblée. Leur représentativité ne dépassera jamais les 10-11 %.

Le 14 août 1919 entre en vigueur la Constitution dite de Weimar ; Weimar parce c'est dans la petite ville de Weimar en Thuringe qu'a siégé la Constituante depuis le 6 février en raison de l'agitation révolutionnaire qui régnait à Berlin. Cette Constitution de Weimar semble *a priori* positive pour les femmes. En effet les articles 17 et 22 confirment leur droit de vote et d'éligibilité tant pour les élections régionales (art. 17) que nationales (art. 22) ; l'article 109 proclame leur égalité avec les hommes en matière de droits civiques ; l'article 119 stipule que – je cite – « *le mariage repose sur l'équivalence en droits des deux sexes* », et l'article 128 interdit toute discrimination au sein de la fonction publique.

Cependant, si l'égalité des droits s'affiche dans la Constitution, les rouages gouvernementaux et administratifs restent frileux quant à sa

---

1. Le texte brut de l'intervention a été volontairement conservé.

réelle application. Dans tous les domaines, éducation, travail, représentativité dans les instances, vie publique, vie en couple, sexualité, l'homme conserve son statut dominant. A titre d'exemple, les femmes élues au *Reichstag* sont cantonnées par leurs collègues mâles à ce qu'ils appellent le « *Weiberkram* », c'est-à-dire « de la cuisine pour bonnes femmes » ; elles n'ont pas droit au chapitre dans les commissions ayant trait aux finances, aux affaires étrangères, à la défense, etc...

De son côté, l'*ADGB (Allgemeiner Gewerkschafts-bund)*, la puissante organisation syndicale d'obédience social-démocrate créée début juillet 1919, est plus que réticente à l'émancipation féminine. On craint que le travail féminin ne soit source d'un climat toxique au sein des entreprises mais aussi dans la cellule familiale puisque les femmes ne seraient plus intégralement disponibles pour assumer les tâches domestiques et assurer le confort du mari.

Dès lors, nombre de femmes vont être frustrées de ne pas voir se concrétiser les avancées espérées et elles vont en réaction utiliser leur droit de vote pour protester. Elles vont se détourner de la majorité gouvernementale et parlementaire, à savoir la SPD, le parti social-démocrate. Elles vont donner leurs voix à la *DNVP, Deutschnationale Volkspartei*, le parti populiste national-allemand qui incarne les valeurs de la tradition prusso-luthérienne, ou encore au *Zentrum* qui défend les valeurs du catholicisme. En Bavière, elles soutiennent la *BVP, Bayerische Volkspartei*, qui représente la tendance ultraconservatrice du catholicisme politique. Il s'agit – je le redis – d'un vote protestataire irréfléchi car ces partis considèrent ouvertement l'émancipation féminine comme contraire au dogme chrétien. Il faut là aussi tenir compte du fait que quantité de femmes, notamment dans les campagnes, sont engluées dans un processus intergénérationnel de traditionalisation. Elles n'envisagent même pas la question de leur possible émancipation, d'autant que celle-ci se heurte à l'hostilité de l'Église catholique comme de l'Église protestante qui y voient un risque de déstabilisation des rapports sociaux établis. L'idée d'émancipation féminine bafoue la loi divine ; c'est une idée de bourgeoises hystériques type Bertha von Suttner, ou pire encore de militantes « rouges » comme Rosa Luxemburg ou Clara Zetkin.

Dans les années 1920, à part quelques exceptions, rares sont les femmes qui se tournent vers les nazis ; et celles qui le font sont généralement réduites à servir de petites mains dans les permanences de la SA et du Parti. D'ailleurs les nazis ne font rien pour les séduire. On dirait même qu'ils prennent un malin plaisir à les rejeter. Pour eux la chose publique est exclusivement une affaire masculine et ils ne font pas mystère de leur conception de la femme en tant que servante de l'homme et génitrice. « *Protéger la mère et l'enfant* » (*Schutz der Mutter und des Kindes*) c'est tout ce que l'on trouve au point 21 du

« Programme en 25 points de la NSDAP » édicté en février 1920. En 1926, celui qui est alors le responsable à la propagande du Parti, Hermann Esser, clame sans détour que « *la place de la femme est dans son foyer à s'occuper de la cuisine et du ménage, et à élever les enfants* ». Et c'est en vain qu'on cherchera dans *Mein Kampf* (Munich, Eher, rote Ausgabe) des propositions quant au devenir des femmes. Tout se résume à une formule lapidaire qui se situe p. 460, lignes 4-6 : « *L'objectif de l'éducation féminine doit immuablement être la future mère* ». Et un peu plus loin, à la page 491, lignes 24-25, le *Führer* enfonce le clou en soulignant que si « *la jeune fille allemande est ressortissante de l'État, ce n'est qu'à son mariage qu'elle devient citoyenne.* » Mais comme il n'est pas idiot, il concède dans la foulée qu'il pourra y avoir des dérogations lorsqu'elles exercent certaines professions.

Après sa libération de Landsberg où il a été incarcéré suite à l'échec du putsch de Munich, Hitler a choisi de passer par la voie des urnes pour se hisser au pouvoir. A partir de la fin octobre 1929, dans le sillage immédiat de la crise économique, la NSDAP progresse un peu partout au plan local et régional. Le moment semble venu d'aller plus loin et pour cela Hitler sait pertinemment que l'électorat féminin lui sera indispensable. Alors le Parti organise une propagande effrénée en direction des femmes, notamment dans les campagnes. Il fait miroiter la mise en place d'un ordre nouveau où tout sera conçu pour soutenir les mères, assurer le bonheur des familles et garantir l'avenir des enfants. Mais parallèlement et au vu des nécessités qui pourront se faire jour, la femme pourra être « *non seulement la compagne sexuelle de l'homme mais aussi sa compagne de travail.* »

Ce qu'il faut noter c'est que le but recherché n'est pas l'adhésion – le quota des femmes dans le Parti est fixé à environ 6% ; le but recherché c'est d'obtenir leur vote massif.

Comme le montre la chronologie des scrutins tant locaux que régionaux, cette stratégie va porter ses fruits. D'autant que la crise, qui a entraîné un chômage massif, a provoqué un écœurement pour les partis conventionnels qui ont tous été un jour ou l'autre aux affaires, et d'une façon générale pour tout ce qui relève de ce que la propagande nazie appelle avec mépris « *das System* », c'est-à-dire la République de Weimar. Pour les élections au *Reichstag* du 14 septembre 1930, les nazis remportent 107 sièges et deviennent la deuxième force politique d'Allemagne

Cela étant, c'est ce qu'illustrent les études statistiques, les femmes n'ont pas plus soutenu Hitler que ne l'ont fait les hommes. Simplement, elles se sont alors massivement embarquées en faveur d'un projet qu'elles pensaient être à la mesure de ce qu'elles espéraient. Ce qui en soi n'est pas totalement aberrant de leur part lorsqu'on sait par exemple que la féministe *Sophie Rogge-Börner* a pu, en 1933-34, adresser

impunément au *Führer* en personne quelques propositions quant à la promotion des femmes, et même jusqu'en 1937 publier avec un collectif une revue mensuelle, *Die deutsche Kämpferin* (La Combattante allemande), centrée sur l'indispensable parité hommes-femmes au sein de l'État nazi, parité qu'elle assujettit toutefois à la pureté raciale.

Il est donc faux de croire comme le veut une légende bien établie que c'est par pulsion libidinale ou par exaltation mystique que les femmes ont soutenu Hitler. C'est là perpétuer une légende suggérée par Hitler lui-même, notamment lors de son discours du samedi 8 septembre 1934 au Congrès de Nuremberg pendant lequel il parla de « *ces innombrables femmes qui sont venues à moi avec un attachement à toute épreuve* ».

Ce discours ne fut qu'une tapageuse mise en scène. Prononcé devant plusieurs centaines de femmes débordantes d'enthousiasme en présence de Gertrud Schotz-Klink, la présidente de la Ligue féminine nationale-socialiste, la *NS-Frauenschaft*, il fut diffusé à la radio et largement relayé par la presse afin que la population féminine du Reich n'ait plus de doute quant à l'importance du rôle qu'elle jouera dans l'Allemagne nouvelle.

Certes, il ne manquera pas de femmes pour aduler Hitler et soutenir sa politique avec un fanatisme jusqu'au-boutiste, y compris pour certaines dans ses pires aspects génocidaires. Mais ce fut essentiellement pour des raisons de promotion sociale et par carriérisme. C'est ce que montre l'étude de l'historienne américaine Wendy Lower, *Les Furies de Hitler*, publiée en français chez Tallandier en 2014.

Cependant pour le grand nombre, l'euphorie initiale fera place à la désillusion. Dès que le régime se sera stabilisé par les moyens que vous savez (Gestapo, camps de concentration), il supprimera l'éligibilité des femmes et les empêchera d'accéder à des postes supérieurs. On ne parlera plus de *Gleichberechtigung*, l'égalité des droits, mais de *Gleichstellung*, d'équilibre entre hommes et femmes. En effet, selon Hitler dans le discours du 8 septembre 1934 que j'ai précédemment évoqué, ce serait une erreur que la femme cherche à empiéter sur le domaine de l'homme. Les deux domaines doivent rester séparés. Les sacrifices consentis par l'homme dans le combat pour sa communauté raciale sont consentis par la femme dans son combat pour la perpétuation de cette communauté. Chaque enfant mis au monde est une bataille qu'elle livre pour l'existence de la communauté. Hommes et femmes doivent donc mutuellement s'estimer et se respecter car chacun exécute sa mission en conformité avec l'organisation du vivant fixée par la nature.

Sous le troisième Reich, les jeunes filles et les femmes vont être encadrées à toutes les étapes et dans tous les domaines de leur existence. Le régime va faire en sorte de les canaliser **1)** dans leur éducation **2)** dans leur travail **3)** dans leur vie privée.

## 1) L'éducation

Après leur arrivée au pouvoir, les nazis vont dans un premier temps épurer le corps enseignant et adapter idéologiquement le contenu des cours sans toutefois apporter de réelle modification structurelle par rapport à la République de Weimar. Ce n'est qu'en 1938, après une réforme de fond des programmes et la parution de nouveaux manuels, que tout va changer. Désormais, les jeunes filles vont suivre un enseignement où l'aspect pratique (puériculture, tâches ménagères, etc...) va prendre le pas sur le contenu scientifique. En effet, selon le ministre de l'Éducation Bernhard Rust, il est primordial d'éviter chez les jeunes filles un « *surmenage intellectuel qui pourrait provoquer des égarements, de même que des perturbations physiques et mentales* ». Dès l'école primaire, outre l'enseignement pratique, l'emploi du temps comporte suivant les écoles entre 7 et 11 heures hebdomadaires d'endoctrinement politico-racial par le biais de l'histoire-géographie, de la biologie, et de l'étude de textes nationalistes judicieusement choisis). S'y rajoutent 3 à 5 heures de gymnastique. Au collège est introduit un semblant d'enseignement des mathématiques et généralement de l'anglais. Pour les jeunes filles admises dans le second cycle du secondaire après avoir obligatoirement satisfait aux exigences des épreuves ménagères, il existe deux filières pour accéder au baccalauréat : l'option linguistique (deux langues vivantes ou une langue vivante et le latin) et l'option ménagère appelée familièrement « bac pudding » (*Puddingabitur*). Toutefois, le diplôme définitif n'est délivré qu'au terme de plusieurs mois obligatoires de service du travail dont seule la maternité dispense, ce qui explique qu'un grand nombre d'étudiantes potentielles renoncent délibérément à poursuivre des études.

Concernant l'Université, un numerus clausus est instauré en 1933. Pour le ministre Bernhard Rust, il est impératif de « *dissuader* [les jeunes filles] *de traîner dans les Universités au lieu d'offrir un enfant au Führer* ». Il fixe l'effectif des étudiantes à 10% du chiffre global des inscrits. Mais après la mise en place en octobre 1936 du « Plan de quatre ans » en vue de la préparation de la guerre, ce numerus clausus est aboli. En effet, la mobilisation des hommes va nécessiter de les remplacer par des femmes compétentes, notamment dans l'enseignement, l'administration civile comme militaire, et l'industrie. On voit donc que, à peine quelques années après leur accession au pouvoir, les nazis doivent revenir sur leur conception idéologique de la femme comme « machine à procréer » (*Gebärmachine*) et tenir compte des impératifs matériels de la marche vers la guerre.

En parallèle de la scolarité, un rouage essentiel de l'éducation des jeunes filles est le *Bund Deutscher Mädel (BDM)*, la Ligue des filles allemandes qui est la branche féminine des Jeunesses hitlériennes. On y entre à 10 ans et y reste jusqu'à 18-20 ans. L'affiliation y est rendue obligatoire à la fin de l'année 1936. La responsable nationale du *BDM*

est dans un premier temps Trude Mohr qui démissionne en 1937 parce qu'elle est enceinte et se marie. Elle est remplacée jusqu'en 1945 par la psychologue Jutta Rüdiger qui était lesbienne et donc théoriquement en discordance avec l'idéal féminin qu'était censé inculquer le *BDM*. Elle restera en fonction jusqu'en 1945. Toutes deux vont être remarquablement efficaces. De quelque 40 000 membres début 1933, Trude Mohr portera le *BDM* à pratiquement 3 millions de membres et sa remplaçante, Jutta Rüdiger, à plus de 7 millions. Pour autant, elles ne purent jamais prendre une initiative sans l'accord des dirigeants masculins des Jeunesses hitlériennes, Baldur von Schirach et Arthur Axmann. Lorsque vient la guerre en 1939, les jeunes filles du *BDM* doivent travailler durant les vacances scolaires dans des institutions sociales, dans les hôpitaux, à la campagne pour les moissons, etc... Plus tard on les rencontrera dans les sapeurs-pompiers, les transports en commun, les transmissions, et même dans la DCA.

Une autre organisation pour l'encadrement des jeunes avait vu le jour en juin 1935, le *RAD*, abréviation de *Reichsarbeitsdienst*, le « service du travail en faveur du Reich » placé sous la direction d'un ancien lieutenant-colonel et député NSDAP de 60 ans, Konstantin Hierl. Jusqu'en 1938, le service du travail est facultatif pour les jeunes filles mais, comme a l'a vu précédemment, il constitue néanmoins un passage obligé pour obtenir le diplôme du baccalauréat. À partir de 1938, Konstantin Hierl en fait une exigence. Toutes les jeunes filles célibataires entre 14 et 25 ans doivent désormais consacrer six mois à un travail non rémunéré essentiellement dans des fermes afin « *d'assimiler le savoir-faire ancestral et les saines vertus des femmes paysannes* ». À partir de 1941, le service féminin du travail est porté à douze mois, dont six s'effectuent dans l'industrie d'armement pour une rémunération de 45 marks par mois, soit un peu moins du tiers du salaire d'un ouvrier. À partir de la fin de l'été 1944, dans le cadre de la « guerre totale », le service féminin du travail évolue vers le maniement des armes, la stratégie du combat de rue, et on commence même en mars 1945 à constituer quelques unités féminines qui, armées d'une sorte de bazooka, la *Panzerfaust*, participeront à une ultime résistance à l'invasion des Alliés.

## **2) Le monde du travail :**

Au départ, la misogynie foncière des dirigeants nazis veut cantonner les femmes dans des professions « *appropriées à leur nature* » (*wesensgemäß*), c'est-à-dire qui ne constitueront pas une entrave à leur rôle maternel. Donc : domestique, ouvrière agricole, coiffeuse, couturière, secrétaire...

Mais avec la guerre, il va falloir s'adapter d'autant que les industriels réclament toujours plus d'effectifs. Toutefois il n'est pas question de mettre les femmes à n'importe quels postes. La nature des postes à attribuer au personnel féminin dans les entreprises est définie par

l'AWI. L'AWI, abréviation de *Arbeitswissenschaftliches Institut*, c'est l'institut ergonomique de la DAF, *Deutsche Arbeitsfront*, le Front allemand du travail, le seul organisme compétent pour la gestion de l'emploi, dirigé par Robert Ley. Or, que nous dit la page 383 du bulletin 1940-1941 de l'AWI à propos des postes à attribuer au personnel féminin dans les entreprises ? Cette page 383 nous dit que certes la femme est inférieure à l'homme dans le domaine de la pensée abstraite et de la réflexion technique, mais que par contre elle possède une sensibilité tactile et une habileté manuelle incomparables qui la rendent particulièrement apte aux tâches manuelles. De plus, nous dit encore cette page 383, la femme étant par nature une reproductrice, elle est parfaitement adaptée pour le travail répétitif. En conséquence, le travail idéal pour une femme, celui qui correspond le mieux à sa condition biologique, c'est le travail à la chaîne. En 1941, plus de 36% des mères de famille sont engagées dans la production industrielle.

Nous voilà donc bien loin de l'idéologie de la bonne épouse et de la bonne mère, mais l'intensification des hostilités nécessite que l'on produise toujours plus vite un armement toujours plus sophistiqué. C'est pourquoi les nazis se mettent dès 1940 à couvrir leurs besoins en capacités productives en ayant recours à de la main-d'œuvre importée des territoires occupés ; d'abord sur la base du volontariat, puis à partir de 1942 de façon forcée par le biais d'un vaste appareil de recrutement dirigé par Fritz Sauckel. Ce sont quelque quatre millions de femmes étrangères, notamment 1 million de Polonaises et 2 millions de Soviétiques, qui se verront contraintes à trimer pour le Reich.

Pour cela, le régime a dû une fois encore transgresser un de ses préceptes idéologiques, celui qui refusait la présence de races dites inférieures au sein de la communauté allemande afin de ne pas la souiller.

Enfin, rappelons qu'au printemps 1942, les camps de concentration sont intégrés à l'économie de guerre et que les industriels peuvent désormais puiser dans le vivier des détenues. On estime qu'au camp de Ravensbrück par exemple, la firme Siemens & Halske a exploité de jour comme de nuit la force de travail de 2500 à 3000 femmes attelées à la fabrication d'équipements électrotechniques pour l'armée.

### **3) La vie privée**

Pour les nazis, l'émancipation féminine est une perversion judaïque et tout ce qui symbolise cette émancipation (maquillage, cigarette, coquetterie, etc...) est réprouvé. Gertrud Scholtz-Klink, la présidente de la Ligue féminine nationale-socialiste, le proclame : « *La femme allemande telle que nous nous la représentons doit être capable de renoncer au luxe et au plaisir* ». Pour autant, cela n'empêchera pas certaines privilégiées de mener une *vie mondaine*, pour reprendre le célèbre titre de Fabrice d'Almeida chez Perrin en 2006. Mais surtout, ce que les doctrinaires nazis ne tolèrent pas, c'est qu'une femme puisse

prétendre exprimer des opinions et affirmer une personnalité. Dans son *Michael* paru en 1929 aux éditions nazies Eher, Goebbels déclare p. 42, lignes 6-9 : « *Je hais ces femmes criardes qui se mêlent de tout sans rien y comprendre ; elles oublient alors la plupart du temps de se consacrer à leur vraie mission : élever des enfants* ». Et le 18 mars 1933, dans son allocution inaugurale de l'exposition berlinoise « La Femme », il récidive : « *Je le dis clairement : la place première et privilégiée de la femme, celle qui correspond le mieux à sa nature, c'est au sein de sa famille, et la mission la plus merveilleuse dont elle puisse s'acquitter, c'est d'offrir des enfants à son pays et à sa communauté raciale* ».

Cette conception, rendre la femme à son foyer, la persuader de sa mission biologique, sera reprise à l'envi par la propagande nazie. On trouve dans la presse nombre d'articles affirmant que « *procréer et mettre au monde est un devoir national* », ou encore que « *ce n'est pas du manque de rapports sexuels dont souffre une célibataire, mais du manque d'enfants, de ne pas accomplir sa mission maternelle* ».

Pour promouvoir le mariage, le régime instaure en juin 1933 l'*Ehestandsdarlehen*, un prêt aux jeunes couples équivalent *grosso modo* à six-sept mois de salaire d'un ouvrier (de 600 à 1000 marks). Ce prêt était libre d'intérêts, avec réduction automatique de 25% par enfant, ce qui veut dire qu'au quatrième enfant la dette était annulée, en jargon nazi « *abgekindert* ».

En 1934, la fête des mères – *Muttertag* – est érigée en fête nationale sous le slogan à connotation religieuse : « *Qu'en ce jour soit sanctifiée chaque mère de sang allemand* » ; ce qui bien sûr exclut toutes celles qui aux yeux des nazis ne le sont pas...

En 1936, on crée des *Eheschulen*, des écoles préparatoires au mariage, où les futures épouses vont apprendre durant quatre à six semaines comment bien tenir son ménage et comment s'occuper des enfants.

À partir de décembre 1938, les mères de famille nombreuses sont honorées par l'attribution de la « Croix d'honneur de la mère allemande » (*Ehrenkreuz der deutschen Mutter*) : en bronze pour 4-5 enfants, en argent pour 5-6 enfants, en or pour 8 enfants et plus. On estime le nombre de croix attribuées autour de 5 millions.

Mais derrière le décorum existe une tout autre réalité :

Il y d'abord la surveillance de la vie sexuelle des femmes. Dès le 22 mai 1933, dans le cadre de la politique nataliste, le paragraphe 226a du Code pénal interdit la stérilisation volontaire et les paragraphes 218, 219 et 220 font de l'avortement un délit.

En juillet 1933, la « *loi sur la prévention d'une descendance malade* » (*Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses*) frappe de mesures eugénistes les femmes nées avec un handicap physique ou mental ; en janvier 1934 la loi est élargie aux alcooliques, aux marginales, aux

prostituées, aux lesbiennes, et aussi parfois à des militantes politiques et syndicales d'obédience marxiste dont – je cite – « *l'activité relève d'une perturbation génétique* ». On comptera environ 200 000 stérilisations contraintes (*Zwangsterilisation*) et 7000 avortements forcés.

En septembre 1935, pour le congrès annuel de la NSDAP, le *Reichstag* décentralisé à Nuremberg adopte la « *loi pour la protection du sang allemand et de l'honneur allemand* » (*Gesetz zum Schutze des deutschen Blutes und der deutschen Ehre*). Désormais la tâche sacrée de la femme allemande est de préserver et de perpétuer la pureté de la race (*Reinerhaltung der Rasse*). Les femmes aryennes mariées à un juif sont soumises à des pressions afin qu'elles divorcent. Avoir des rapports sexuels avec un juif relève du délit de « outrage au sang » (*Blutschande*). Celle qui enfreint la règle est traitée de « putain à juif » (*Judenhure*) et désignée à la vindicte populaire, ce qui donne lieu à des scènes atroces. Bertolt Brecht écrira à ce propos :

*« À Nuremberg ils ont fait une loi  
sur laquelle a pleuré plus d'une femme  
qui partageait son lit avec le mauvais homme.*

[...]

*Marie Sanders, ton amant a les cheveux trop noirs.  
Mieux vaut aujourd'hui ne plus être avec lui  
comme tu l'as été hier.*

[...]

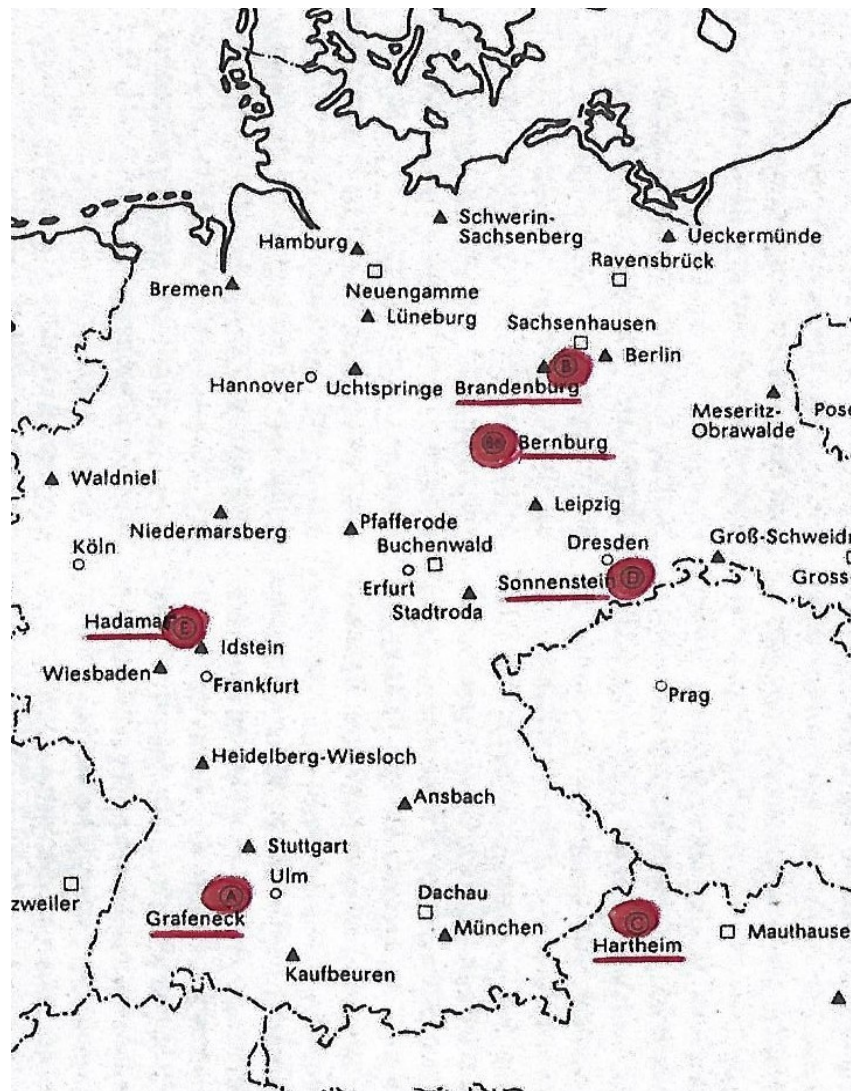
*Un matin à 9 heures,  
elle fut traînée à travers la ville, en chemise,  
une pancarte au cou, les cheveux rasés.  
La rue exultait. Elle, restait de glace. »*

A noter que la règle vaudra également pour, selon une formule des doctrinaires nazis, « *les Tsiganes, les Nègres et leurs bâtards* » (*Zigeuner, Neger und ihre Bastarde*), le vocable « *Neger* » ou carrément « *Nigger* » englobant dans la constellation nazie tous les types humains qui n'ont pas la peau blanche.

Par ailleurs il ne faut pas négliger le fait que, dans le cadre du « Plan de quatre ans » de préparation à la guerre activé en octobre 1936, un contrôle des salaires et de la consommation a été mis en place pour assurer l'autarcie et le réarmement. La population est appelée par des slogans percutants à lutter contre le gaspillage (« *Kampf dem Verderb* ») et à renoncer au beurre en faveur des canons (« *Kanonen statt Butter* »). Les journaux vont regorger de reproches culpabilisants à l'égard des femmes qui « *à l'évidence ignorent la manière de gérer un ménage* » et des sanctions très lourdes frapperont celles qui se laisseront aller à faire du marché noir.

À partir d'octobre 1939, les femmes hospitalisées pour « tare incurable » et classées « existences fardeaux » (*Ballastexistenzen*)

seront gazées dans les six centres « d'euthanasie » répartis sur le territoire du Reich.



Avec la guerre, la femme allemande va être encensée en tant que « double donatrice » (*doppelt Gebende*). Elle est celle qui non seulement met au monde les enfants mais est aussi prête à les offrir corps et âme au *Führer*. Sa mission est d'approvisionner le Reich en combattants et en futurs colons qui exploiteront les territoires conquis à l'Est. Peu importe la façon dont elle va tomber enceinte. Toutefois, pour que la morale soit sauve, on institue en 1940 la *Ferntrauung*, l'union à distance, un simulacre de mariage où l'époux est représenté par un casque d'acier. En 1943, après la défaite de Stalingrad, on instaure la *Leichentrauung*, l'union avec un mort. En 1944, les dirigeants SS parleront même de réhabiliter l'ancestrale tradition germanique de la « *Vielweiberei* », terme qui – si l'on s'en remet aux différentes éditions du dictionnaire *Duden* – correspond très exactement à « polygynie ».

La SS possédait un service appelé *RuSHA*, abréviation de *Rasse- und Siedlungshauptamt*. Ce service était chargé du contrôle racial des effectifs de la SS ainsi que de l'organisation du futur peuplement de l'Europe orientale par des familles de colons sélectionnés pour leur « aryanité ». C'est dans la perspective de cette colonisation aryenne de l'Est européen qu'en 1936 le *RuSHA* met en place dans le plus grand secret un organisme baptisé *Lebensborn* (Fontaine de vie).

Au départ, le *Lebensborn* est un réseau de pouponnières où peuvent accoucher anonymement des mères célibataires considérées comme racialement pures ; une fois sevrés, les enfants sont élevés en foyer ou assez rarement attribués à des couples adoptifs rigoureusement choisis.

En 1938 le *Lebensborn* est détaché du *RuSHA* et placé sous la gouvernance directe du chef suprême de la SS, Heinrich Himmler. C'est alors qu'au centre-pilote de Steinhöring en Bavière, le médecin-chef Gregor Ebner, ami personnel de Himmler, va expérimenter la procréation d'une élite raciale en organisant des soirées festives mettant en relation de belles blondes aux yeux bleus avec des officiers SS (cf. doc. photo. in Maruta Schmidt et Gabi Dietz, *Frauen unterm Hakenkreuz*, Munich, DTV, 1985, p. 92). L'expérience est interrompue en raison de résultats jugés décevants.

Outre le centre-pilote de Steinhöring, il y aura sur le territoire du Reich huit autres établissements dont un en ex-Autriche. À partir des années 1940, les foyers *Lebensborn* auront également pour tâche de germaniser les enfants de « type aryen » arrachés à leurs familles notamment en Pologne et en Russie. En 1942, des établissements *Lebensborn* verront le jour dans l'Europe occupée, essentiellement en Norvège. Il y aura un établissement au Luxembourg, un en Belgique et un en France de février à août 1944, à Larmolaye à une quarantaine de kilomètres au nord de Paris (voir l'enquête du journaliste Boris Thiolay, *Lebensborn : la fabrique des enfants parfaits*, Paris, Flammarion, 2012).

**Cette conférence est dédiée à la mémoire  
de la grande germaniste et historienne Rita Thalmann (1926-2013),  
pionnière de la recherche sur les femmes sous le troisième Reich.**

**© quatrea.com  
Clermont- Ferrand**